

Melvin Burgess

**KILL ALL
ENEMIES**

Gallimard

Extrait de la publication

Scripto

Scripto

Melvin Burgess

KILL ALL ENEMIES

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Nathalie Peronny

Gallimard

Extrait de la publication

Titre original: *Kill All Enemies*
Édition originale publiée en Grande-Bretagne
par Penguin Books Ltd, 80 Strand,
London WCR ORL, England.
Tous droits réservés

© Melvin Burgess, 2011, pour le texte
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2012, pour la traduction française

Pour Anita

PREMIÈRE PARTIE
Le bahut

Billie

Presque une semaine que je me tenais à carreau. Une seule bagarre à mon actif ; ça devait être un record pour moi. J'aurais dû me douter que ça ne pouvait pas durer.

Je traversais le parking près du pub au coin de la rue avec Riley et ses potes quand l'un d'eux a vu Rob venir vers nous. J'ai su qu'il allait se passer quelque chose. Rob, ça lui colle à la peau. Il ne faisait rien de particulier – il n'en avait pas besoin. Il avait juste tout faux. Chez lui, rien n'était comme il fallait. Pas la bonne taille, pas les bonnes fringues. Pas les bonnes oreilles. Oui, j'ai bien dit : pas les bonnes oreilles !

– Regardez-moi ça, a dit Riley. Quel plouc ! Vous avez vu ses oreilles ?

– C'est quoi le problème avec ses oreilles ? j'ai demandé.

Ça m'intéressait, je vous assure. Je veux dire... s'énerver pour une paire d'oreilles ?

– Je vais te montrer. Hé, Robbie ! a fait Riley en l'agrippant.

Il lui a passé son bras autour du cou pour le cravater.

Je m'étais fait virer de Brant une semaine auparavant et je faisais de mon mieux pour ne pas m'attirer d'ennuis. Je m'étais même fait de nouveaux copains. À Brant, Hannah disait toujours que j'avais besoin de changer de fréquentations. Bon, OK, j'avais choisi Riley et sa bande de racailles. Mais je faisais des efforts, pas vrai ? Des efforts pour être sociable. Pour m'intégrer.

Sauf que je me retrouvais plantée là, à les regarder agresser un petit gros sous prétexte qu'ils n'aimaient pas la forme de ses oreilles.

En temps normal, je me serais énervée. Mais pour une fois, je me suis contentée de jouer les spectatrices. Je me suis dit : « Te mêle pas de ça, Billie. Laisse-les faire. Personne ne va le tuer. Ce n'est que de la douleur. »

Ça, c'est le grand truc d'Hannah. Quand je lui ai demandé ce que j'étais censée faire si quelqu'un s'en prenait à moi, elle m'a répondu : « Personne ne va te tuer. Encaisse et va-t'en. Ce n'est que de la douleur. » Et cette fois, ce n'était même pas moi la victime. Juste un énième petit gros qui servait de punching-ball.

J'ai assisté à la scène sans rien dire. Sans remuer le petit doigt.

Riley avait coincé la tête de Rob sous son bras et il lui frottait sauvagement les oreilles. Rob criait : « Aïe, aïe, aïe ! » comme un idiot. Ses oreilles rougissaient à vue d'œil et un type de la bande lui balançait des coups de pied dans le derrière. Ce n'était pas mon problème. Je ne m'en mêlais pas. Je suis une fille bien, moi. Alors, Riley s'est tourné vers moi, sans lâcher Rob, et m'a lancé :

- Vas-y, Billie. À toi. Frotte-lui les oreilles!
- Je peux y aller, tu es sûr?
- Ouais.
- Alors OK.

Et je lui ai balancé un bon bourre-pif. *Bang*. Étalé par terre, le Riley. J'ai ensuite commencé à le latter. *Bang bang bang*. Sa copine – Jess ou je ne sais quoi – m'a sauté dessus, mais elle s'est pris mon poing – *bang!* – en plein dans les dents. Étalée par terre elle aussi, avec du sang partout.

- Je n'aime pas les tortionnaires, j'ai dit.

Là-dessus, je me suis barrée. Au même moment, le bus est passé. Derrière les vitres, tous les visages étaient tournés vers moi.

Bel exploit, non? Baston en public. Devant tout le monde. Bien joué, ma fille!

J'ai tourné la tête et je me dirigeais déjà vers la sortie du parking quand soudain, derrière moi, j'ai entendu :

- Billie... attends... Billie...
- Et merde.

Je n'avais rien contre Rob. Il était nouveau lui aussi, même s'il avait plus d'ancienneté que moi – ça faisait à peine une semaine que j'étais là –, il était nouveau quand même. Suffisamment en tout cas pour faire office de souffre-douleur. On avait un peu discuté, parlé musique et tout. Mais là, je n'étais vraiment pas d'humeur.

Il m'a rattrapée.

- Merci... merci... C'était... c'était...

Il était tout essoufflé, penché en avant, à essayer de sortir les mots un par un.

– Arrête, j’ai dit.
– Quoi ?
– Arrête ça. Toi et tes fichues oreilles.
– Qu’est-ce qu’elles ont, mes oreilles ?
– Elles sont énormes. Sans elles, je n’aurais pas eu besoin de faire ce que j’ai fait.
– Je les transformerai rien que pour toi.
– Comment ça ?
– J’en ai une paire de rechange à la maison.
– Hein ?
– C’était pour rire. (Il m’a souri.) Juste une blague.
J’ai tourné les talons, mais ce pot de colle s’est mis à me courir après.
– Je voulais juste te remercier.
– C’est déjà fait.
– On pourrait être potes.
J’ai fait volte-face.
– T’es malade ?
– Mais pourquoi pas ?
– Les gens comme moi ne deviennent pas potes avec les gens comme toi.
– Pourquoi ?
– Parce que les gens comme toi attendent des gens comme moi qu’ils les défendent.
– Je sais me défendre tout seul.
– T’as raison.
– Attends, je suis nouveau. Toi aussi. On pourrait passer du temps ensemble.
– Écoute, je ne peux pas me permettre d’avoir des problèmes. C’est ma dernière chance. Je te l’ai déjà dit. J’ai fait cinq bahuts en deux ans. Je me suis même fait virer de Brant alors qu’ils m’aimaient bien, là-bas.

Statside est le dernier collègue qui veut encore de moi. Si je foire ce coup-là, j'atterris direct au LOK. Et je ne veux surtout pas de ça. Tu connais le LOK?

– Non.

– C'est un lieu horrible. Je n'irai là-bas pour personne.

Pas question. On m'y a déjà envoyée une fois. J'ai tenu une journée avant d'aller cogner à la porte de Brant en les suppliant de me reprendre. C'était l'enfer. Ils ont des gardiens armés de matraques pour surveiller les couloirs. Où que vous alliez, ils verrouillent toutes les portes derrière vous. Il vous faut une escorte rien que pour aller aux toilettes. C'est rempli de cinglés. Ce n'est pas parce que j'aime la bagarre que je suis une cinglée.

– Tu n'es pas obligée d'y retourner, a répondu Rob. Arrête de te battre. Je te montrerai. Tu verras, c'est facile. Il suffit de se laisser tabasser, a-t-il ajouté en souriant.

J'ai éclaté de rire.

– Ah ouais? Ben tu vois, c'est pas mon truc.

Je l'ai bien observé. C'était la caricature du petit gros de service, frétilant comme un jeune chiot. Mais il avait de la suite dans les idées.

– Regarde-toi. Tu es leur tête de Turc. Je passerais mon temps à me battre pour toi jour et nuit, si on était potes.

– On pourrait être potes en dehors du collègue, alors.

J'ai fait non de la tête. Je repensais à un autre truc que m'avait dit Hannah: «Ton problème, Billie, c'est que tu choisis toujours les pires amis possibles. Aucun d'eux ne reste, aucun d'eux n'est jamais là pour toi.

Pourquoi ne pas t'attacher à quelqu'un de bien, pour une fois?»

D'accord, mais comment savoir ce qui se passe dans la tête des gens? On ne peut jamais deviner s'ils préparent un mauvais coup ou si leur amitié est sincère. J'ai regardé Rob bien en face pour tacher de lire en lui. Ça ne m'a pas aidée du tout.

– J'y penserai, j'ai dit.

– *Yesssss!*

Là, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire.

Il m'a raccompagnée jusqu'à l'arrêt de bus. Je ne prenais pas le même que d'habitude parce que j'avais une petite visite à faire. Maintenant que j'avais accepté sa présence, j'étais plutôt contente qu'il soit là. Il n'était pas méchant... alors pourquoi pas?

– Je ne te décevrai pas, Billie. Je serai un vrai pote.

« Ben voyons, j'ai pensé. C'est ce qu'on verra. »

Chris

Ce n'est pas moi qui avais commencé, pour une fois. C'était Alex.

Lundi matin. On s'amusait à fredonner en classe.

Je sais, je sais. Ce n'est pas la faute des profs si personne ne s'intéresse de près ou de loin à ce qu'ils racontent depuis environ deux siècles. C'est l'effet bahut. On s'ennuie à mourir. Mais ils pourraient au moins faire un effort. Prenez Mrs. Connelly, la prof d'anglais. C'est vrai : les bouquins écrits par des morts, c'est à peu près aussi passionnant que la vue en coupe de l'épiderme de batracien que le prof était en train de dessiner au tableau. Mais au moins, elle se donne du mal. Là, c'était un cours de SVT avec Mr. Wikes, l'homme le plus soporifique de l'univers, dont la stratégie pédagogique consiste à vous tourner le dos pour dessiner des machins sur son tableau.

Je n'appelle pas ça de l'éducation. J'appelle ça de l'arnaque. Si ce n'était pas des adolescents qu'il torturait, on l'aurait déjà traîné devant les tribunaux.

L'ennui à trop forte dose peut faire des ravages sur un cerveau. Sur le baromètre Chris Trent de l'ennui, quiconque dépasse la barre des cent points devrait immédiatement sortir de classe pour aller compter des noix. Au-delà de deux cents, le processus d'intégration des connaissances s'inverse. À partir de trois cents, votre reflet dans le miroir commence à vieillir et vous n'êtes plus capable de digérer la pizza. À cinq cents, votre cerveau finit par s'autodévorer.

Wikes, lui, obtenait régulièrement plusieurs milliers de points. On peut donc dire que je fredonnais en classe pour le bien de ma santé personnelle.

L'intérêt du jeu, c'est qu'on ne peut jamais savoir d'où vient le son. Pendant plusieurs minutes, Wikes a fait le sourd. Puis il s'est retourné vers nous, mais n'a vu que des rangées d'élèves penchés sur leurs cahiers en train d'écrire. S'il avait eu un minimum de jugeote, il n'aurait pas fait de commentaire – c'était bien la première fois que les gens bossaient dans son cours. Mais c'était plus fort que lui. Il ne suffit pas de s'ennuyer, voyez: il faut s'ennuyer en silence.

– Ça suffit. Vous allez arrêter ça, compris? a-t-il déclaré d'un ton las avant de se tourner à nouveau vers le tableau pour reprendre son petit dessin comme si de rien n'était.

Mais ce n'était qu'une façade. À l'intérieur, il bouillonnait de colère et de ressentiment. C'était l'un de ses bons jours, cela dit: il a tenu encore cinq minutes avant d'exploser. Son feutre a volé dans les airs, et il a bondi vers nous tel le bison en rut.

– Bon! Assez, maintenant! Qui fait ça? Arrêtez! Qui fait ce bruit?

C'est un spectacle à voir, le Wikes en pleine démonstration de force territoriale. Il écume littéralement – sans doute une forme de marquage olfactif. Gare aux éclaboussures si vous êtes assis trop près.

– Ah non, m'sieur... c'est pas moi, m'sieur! ont protesté mes petits camarades les uns après les autres.

Bien sûr, pendant que l'un parlait, les autres continuaient à fredonner, si bien que le niveau sonore restait exactement identique.

Lorsqu'il a fini par comprendre que ses crises de nerfs ne servent à rien, Wikes a essayé de nous avoir par la ruse. Grossière erreur. Il s'est avancé d'un pas nonchalant entre les rangs, légèrement plus près d'un côté que de l'autre. Quand il se rapprochait de vous, il suffisait d'arrêter de faire « hmmm » et le bruit continuait à la table d'après. C'est un peu comme de regarder un chien courir après sa propre queue.

C'est là qu'il s'est décidé à frapper.

WIKES, pris d'une inspiration soudaine

Chris, comment allez-vous aujourd'hui?

CHRIS (c'est moi)

Ça va très bien, merci, et vous, monsieur, comment allez-vous?

WIKES

Bien, bien, merci.

Le fredonnement général a faibli un peu, vu que tout le monde se retenait d'éclater de rire, et c'est là que Wikes a perdu son sang-froid.

– Silence! Silence! Vous... vous! Je sais que c'est vous! Voilà, c'est moi. Comme d'habitude. Il m'a soulevé de ma chaise en hurlant et en postillonnant.

– Sortez d'ici! Hors de ma classe!

– OK! Mais lâchez-moi d'abord.

Je veux bien rigoler, mais il n'avait pas à me brutaliser comme ça. Il fallait qu'il désigne un coupable, j'imagine. Mais pourquoi est-ce que ça tombait toujours sur moi? Je suis sorti de classe en claquant la porte. Il l'a rouverte aussi sec et s'est planté devant moi en grognant comme un lemming enragé:

– Vous, direction le bureau du principal pour lui expliquer ce que vous avez fait!

Et il m'a claqué la porte au nez. Fin de l'épisode.

Je ne suis pas allé voir le dirlo, bien sûr. Wikes lui demandera peut-être s'il m'a vu, mais je suis sûr que non. C'est trop humiliant pour un prof d'envoyer un élève chez le principal. Ça revient à avouer: «Au secours, je suis faible!» Ce qui, dans le cas de Wikes, est on ne peut plus vrai.

C'était la dernière heure de cours de la journée. J'aurais pu rentrer chez moi, mais je ne voulais pas qu'on me voie quitter le bahut trop tôt, alors je suis allé squatter l'auditorium. Personne ne s'aventure jamais dans les coulisses, sauf quand une pièce de théâtre est à l'affiche. Il y a là une petite réserve où sont entreposés les vieux costumes, les éclairages et tout. On n'y est jamais dérangé.

Je me suis assis sur un coffre en osier et j'ai pris un chewing-gum. J'en avais vraiment ras le bol du bahut.

Ils auraient pu me laisser partir et me fichier la paix, mais non. Obligation de rester jusqu'à la fonte totale de votre cerveau. Vous aimez peut-être moisir en cours avec un idiot décérébré qui se demande pourquoi Shakespeare utilisait des primevères et non des violettes pour symboliser le nez de Hamlet, ou encore combien de nombres premiers on peut mettre dans le cul d'une grenouille avant qu'elle n'explose. Ou bien vous êtes comme Alex, et vous voulez décrocher de bonnes notes pour aller à la fac et apprendre à enseigner aux gamins combien de nombres premiers, etc. Vous n'avez peut-être rien trouvé de mieux à faire. Qui sait ?

Mais moi ? Je n'envisage même pas d'aller à la fac. J'ai d'autres projets. Je suis un entrepreneur. En tout cas, je le serai quand on me laissera enfin gérer mon business. Voilà comment on gagne de l'argent, comment on devient riche et comment on se rend utile à la société. Ce n'est pas en devenant prof, médecin ou étudiant. C'est en créant son entreprise.

Je n'ai pas envie de bosser pour un patron. Je veux être mon propre patron.

Ce qu'ils ne supportent pas, c'est l'idée qu'au lieu d'être en cours, je devrais déjà vivre ma vie et commencer à faire fortune. Il n'y a pas de BEPC en entrepreneuriat. Le business, ça ne s'apprend pas à l'école. J'ai déjà un bon petit commerce qui tourne sur eBay. Je sais que tout le monde vend des trucs sur eBay. Mais moi, j'ai une *boutique*. Je fais du chiffre. Cent livres sterling le mois dernier. Pas mal, hein ! Et d'après eux, je ferais mieux d'apprendre comment compter jusqu'à un million en binaire, c'est ça ?

Non merci.

Comme le bus était plein, on a marché avec Alex jusqu'à deux arrêts plus loin, ce qui est toujours un trajet pénible vu qu'il faut passer devant Statside, sans doute l'un des pires collèges de Leeds.

Il avait plu. Le bitume était trempé. Le temps qu'on arrive devant les grilles de Statside, la plupart des élèves étaient déjà partis, mais il en restait encore quelques-uns. L'arrêt de bus se trouvait devant une église entourée d'un vieux mur en pierre recouvert de lierre, et la pluie avait dû réveiller les escargots. Il y en avait partout, plein le mur et le trottoir.

– Nourris et engraisés par nos chers disparus, a commenté Alex.

Les bestioles marron se traînaient sur le sol en levant bien haut leur petite tête et en agitant leurs cornes. Ça devait vraiment être le paradis des gastéropodes, cet arrêt de bus, parce qu'il y en avait des dizaines.

Et deux gamins s'amusaient à les écraser.

Certes, c'était juste des escargots. Pas besoin d'en faire tout un plat. Mais quand même. Les malheureux avaient juste envie de profiter un peu de la pluie après avoir passé tout l'hiver dans un mur. Était-ce vraiment trop demander ? Et voilà que deux abrutis piétinaient ces pauvres petites bêtes sans défense. Il y avait de la purée de limace partout.

– Arrêtez, je leur ai ordonné.

– De quoi je me mêle ? m'a rétorqué l'un d'eux comme si je devais être une espèce de détraqué pour me soucier du sort de ces animaux.

Il a levé sa chaussure et en a écrasé trois d'un coup. *Splash*. Mon sang n'a fait qu'un tour. Je l'ai poussé. Au



Melvin Burgess est né à Londres en 1954. Dès sa sortie de l'école à l'âge de dix-huit ans, il commence une carrière de journaliste et travaille occasionnellement dans le bâtiment et dans l'imprimerie. Il se met vraiment à écrire vers vingt ans et c'est quinze ans plus tard que son premier roman est publié.

Aujourd'hui considéré comme le parrain de la littérature pour adolescents en Angleterre, il est reconnu pour son écriture sans concession, au réalisme controversé mais toujours chaleureux et empreint d'humour.

Ses livres ont été adaptés à la scène, à la télévision et au cinéma et sont traduits dans le monde entier. Burgess a remporté de nombreux prix dont la Carnegie Medal. Il vit à Manchester.

Chez Gallimard Jeunesse, il a notamment publié :

NICHOLAS DANE

LE VISAGE DE SARA

JUNK, prix Carnegie Medal (roman de référence aujourd'hui sur le thème de la drogue).

LADY, MA VIE DE CHIENNE

UNE IDÉE FIXE

ROUGE SANG

BILLY ELLIOT

L'ESPRIT DU TIGRE

UNE PROMESSE POUR MAY

GÉANTE

LE FANTÔME DE L'IMMEUBLE

UN ÉTÉ AU BORD DU FLEUVE

LA DÉROUTE



Kill all enemies

Melvin Burgess

Cette édition électronique du livre
Kill all enemies de Melvin Burgess
a été réalisée le 05 septembre 2012
par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070646548 - Numéro d'édition : 240928).

Code Sodis : N52143 - ISBN : 9782075024730

Numéro d'édition : 240930.